

BEO 22-07-1933

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 22-07-1933

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3839>

Description & analyse

Analyse

155- *Pour faire suite à la Bohême et mon cœur*

Francis Carco, cf. n°58 du 07-05-1932. *La Bohême et mon cœur* date de 1912. En 1922, paraît *La Bohême et mon cœur* suivi de *chansons aigres-douces et de petits airs*, réédité en 1927 et 1929. Le recueil que présente René Maran *Pour faire suite à la Bohême et mon cœur* est bref car il ne comporte que 23 pages. Carco ne siègera pas à l'Académie française, comme le souhaite René Maran, mais à l'Académie Goncourt en 1937.

156- *L'Amour à Honolulu*

Louis-Charles Royer (1885-1970) spécialiste de littérature érotique. *La Maîtresse noire* (1928), *Au pays des hommes nus* (1929), *L'Amour en Allemagne* (1930), *L'Amour chez les Soviets* (1932).

157- *L'Arbre sec*

Joseph Jolinon cf. n°97 du 22-10-1932.

N.B.: (Il y a un saut d'une semaine entre les 2 numéros qui se suivent (congé).

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénélope
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

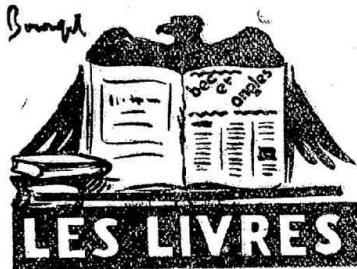
Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn°82, p.16
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 19/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025

bec et ongles



Francis Carco vient de faire paraître pour ses intimes : *Pour faire suite à la Bohème et mon Coeur*, suite heureuse et qui impliquera certainement... une fin.

Puisse le point final paraître lorsque l'auteur sera comblé de gloire, comme son ami Pierre Brantôme, et qu'il siégera parmi les « Quarante ».

Avec le temps, *La Bohème*, décrite et vécue par Francis Carco, prend une expression de tristesse :

*Tout le jour, je vous ai cherchés,
Comme au temps de notre jeunesse,
De ci, de là,... Ce temps renaisse
Et nos vingt ans trop pourchassés!
Je vous ai cherchés en moi-même,
Comme un disparu, ceux qu'il aime,
Les appelle et se tient caché.*

*Hélas! c'est eux qui sont sous terre,
C'est eux qui ne reviendront plus
Entre-choquer gaîment leur verre
A l'enseigne du Temps Perdu...*

*J'ai beau regarder en arrière,
J'ai beau croire avoir entendu
Leurs voix rauques et familières...*

*Comme en ces soirs où il a plu,
L'eau qui s'égoutte sur la pierre
Des froids tombeaux du cimetière,
Tristement, la ronge un peu plus...*

Combien mélancolique est son Poème flou :

*J'écoute encor tomber la pluie,
Elle n'a plus le même bruit...*

Plus tard, les bibliophiles rechercheront *Pour faire suite à la Bohème et mon Coeur*, suite de petits poèmes qui marquent dans l'esprit, (peut-être aussi dans la vie de l'écrivain) une date.

L'Amour à Honolulu, par Louis-Charles Royer. (Les Editions de France).

M. Louis-Charles Royer, auteur de *La Maîtresse Noire*, — fort beau roman, ma foi, très humain et très émouvant, — M. Louis-Charles Royer est un grand amoureux devant l'Éternel.

Il arde infatigablement, d'un bout de l'année à l'autre, en l'honneur de Vénus et de Priape. Il a, si l'on peut s'exprimer ainsi, un tempérament de mitrailleuse qu'agrément la plus gaillarde humeur.

Son *Amour à Honolulu* est aussi plaisant que ses précédents ouvrages : *Au Pays des Hommes Nus*, *L'Amour en Allemagne* et *L'Amour chez les Soviets*.

Puisse M. Louis-Charles Royer, nouveau Brantôme, nous narrer quelque jour les amours les prouesses et les « scalabreuses » aventures des « Dames Galantes » du temps que nous vivons.

L'Arbre Sec, roman, par Joseph Jolinon. (Les Editions Rieder).

L'Arbre Sec, fait suite à *La Dame de Lyon*. Nos lecteurs se rappellent que, l'an passé, une notule a été consacrée ici-même à ce dernier ouvrage.

La Dame de Lyon, maintenant que nous avons *L'Arbre Sec*, semble tenir, dans la série des « Les Debeaudemont », la place que tiendrait un cadre dans un tableau.

Dans *La Dame de Lyon*, les Debeaudemont père, mère et fils sont peints en fonction de leur ville natale. On peut même affirmer sans se tromper, que les principaux personnages mis en scène en ce volume sont moins les Debeaudemont et consorts que Lyon, la bourgeoisie et l'atmosphère lyonnaises.

Tout autre est *L'Arbre Sec*. On y voit agir, chacun selon sa vérité, les personnages qui n'avaient été que campés dans le volume précédent. Joseph Jolinon y prononce le réquisitoire objectif de la bourgeoisie lyonnaise, qui à l'exemple de toutes les bourgeoisies, ne vit que sur des apparences et pour elles.

Tout cela est juste, ample, généreux, humain et pathétique au possible. Mais que va devenir la dame de Lyon?

René MARAN.



Attardée sans doute dans les campagnes verdoyantes, la clientèle du temple a été rare au début de la semaine et les transactions fort réduites. Néanmoins, le marché a témoigné d'une certaine résistance sans aucune velléité d'entrain.

Cet engourdissement menace de durer. Nous entrerons dans la période des vacances et beaucoup remettent à plus tard le souci du portefeuille et des placements.

Fort heureusement quelques petits faits particuliers permettent aux uns et aux autres obligés de venir chaque jour à la bourse de s'entretenir de quelque chose. On jabote toujours beaucoup autour de Goulin et de la Franco-Polonaise des Pétroles. On parle de quelques introductions de titres étrangers comme de la Roan Antelope, enfin on passe le temps. Dé toute manière, le marché s'est parfaitement désintéressé du Congrès socialiste qui n'a guère occupé que les socialistes eux-mêmes et nullement ceux qui ne le sont pas. Ces controverses n'ont rien à changer à l'évolution générale des événements, car ils ont beau faire beaucoup de bruit, les socialistes ne sont pas tout le pays.

D'autres éléments contribuent au calme, c'est la relative stabilité des changes, c'est la certitude du maintien de l'étaillon-or au moins pendant un certain temps, c'est la fermeté constante de New-York. Tous ces facteurs favorables au travailleur et à l'épargnant le sont beaucoup moins aux spéculateurs qui ne vivent que dans le trouble et l'appréhension des catastrophes. Or, comme il n'y a pas immédiatement de bouleversement prévisible à l'horizon la bourse dort et les professionnels en profitent pour prendre le chemin des champs.

« TROIS-QUARTIERS »

Depuis quelque temps les « réorganisations » d'affaires, qui se tra-